

dans les temples eux-mêmes, on a vu des écrivains, des orateurs, souffler la haine et la discorde dans des écrits et des harangues passionnés ; chercher à soulever une rivalité mesquine et dangcreuse entre les races et les croyances, faire en un mot une œuvre absolument contraire à la mission que se donnent ordinairement ceux qui ont pris une pareille responsabilité.

A propos d'une restitution de biens ou d'un règlement scolaire, on a parlé du Pape, de l'Eglise romaine, de la hiérarchie catholique, de clergé et des jésuites surtout, dans des termes qui, s'ils eussent trouvé de l'écho parmi les populations protestantes, étaient de nature à produire une antipathie funeste à tous, sans compter qu', n'eût été la sagesse de notre clergé, ils auraient pu amener de la part des catholiques de vives et bien justifiables représailles dont les conséquences eussent été des plus déplorables.

Nous ne voulons pas insister sur le fait que jamais nos évêques et notre clergé n'ont donné un tel exemple ; nous ne voulons pas non plus appuyer sur le résultat négatif produit par cet amoncellement d'insultes et d'accusations dont l'in vraisemblance et le ridicule ont suffi pour détruire toute la portée.

Encore moins défendrons-nous l'Eglise, ses croyances et sa morale contre des attaques qui ne sont point nouvelles et que l'on a cent fois réfutées ; il est évident que, même chez ceux qui ne partagent pas notre foi, on ne se laisse plus prendre à ces diatribes rendues inutiles par leur exagération trop manifeste.

Mais, au milieu de toutes ces clameurs, il y a une injure plus sensible, qui perce plutôt qu'elle n'est lancée ouvertement contre nous. On ne s'est pas gêné pour insinuer que les Canadiens français formaient une race étrangère et même dangereuse en ce pays si souvent arrosé du sang de nos braves ; on a mis en doute leur fidélité, et la loyauté de leurs tendances ; on a même prétendu que cette double qualité de catholiques et de français constituait une menace pour la tranquillité et la prospérité de la nation.

L'honorable G. W. Ross, rappelant quelques dates, a victorieusement détruit ces assertions plus ou moins voilées, et la conclusion de son discours, c'est que, non seulement la Couronne britannique eut toujours des sujets fidèles dans les Canadiens français depuis la conquête jusqu'à nos jours, mais même, et il est bon de buriner dans certains esprits cette vérité, si l'Angleterre possède encore le Canada, c'est, sans une large mesure, grâce aux Canadiens français. L'histoire est impitoyable envers nos détracteurs sur ce point.

Or, ce fait, éloquemment énoncé par l'honorable ministre, demande quelques explications.

Bien peu croiront que la sympathie seule pouvait, aux différentes époques transformer nos jeunes gens en soldats et en héros ; chacun sait même que, plus d'une fois, ils eurent à repousser des offres capables de les séduire, et durent résister à l'entraînement d'exemples qui ne leur venaient pas des pays étrangers ; dans l'incertitude où ils étaient sur l'issue de la guerre, ils ne pouvaient obéir au seul